

tiative tapageuse, inquiétante. L'orientation préconisée peut s'accomplir de façon progressive et sûre. Elle n'en sera même que plus durable.

CHRONIQUE DU MOIS

L'empereur François-Joseph a parcouru cette exposition cynégétique de Vienne à laquelle il s'était, dès le principe, si fort intéressé en sa qualité de chasseur émérite et il a dû éprouver quelque satisfaction à voir se réaliser de la sorte un projet qui n'était pas des plus faciles à mener à bien. Malheureusement le deuil de l'Angleterre et des nations amies a pesé sur les premiers jours de la manifestation. Il est regrettable que les chasseurs « couronnés » n'aient pu s'assembler à Vienne en un congrès amical. C'est là qu'on eût entendu de belles histoires de chasse, surtout si Théodore Roosevelt avait été de la partie... Mais de toutes façons, une place fut restée vide puisque l'heure tragique avait sonné pour Edouard VII

∴

Le souverain disparu aimait certes le sport encore que l'on ait peut-être un peu exagéré sous ce rapport. Les lecteurs de cette Revue savent qu'il n'est pas d'usage d'y considérer comme suffisant pour vous consacrer homme de sport le fait de posséder des chevaux de course et de s'intéresser à leurs performances, Edouard VII, assurément, ne se bornait pas là. Toutefois, rien n'a jamais établi qu'il fût pénétré de la passion sportive telle qu'elle apparaît chez son petit-fils, celui dont l'histoire s'apprête, sans doute, à parler sous le nom d'Edouard VIII. En attendant le trône britannique est noblement occupé par un prince qui, s'il n'a pas donné lui-même des preuves de cette même passion sportive, a semblé fort désireux de l'inculquer à son héritier. Le fils aîné de George V sera de taille probablement à matcher le roi Alphonse XIII et le prince impérial d'Allemagne. Il naquit d'ailleurs le jour même du rétablissement des Jeux Olympiques, ce

23 juin 1894 oh un vote unanime consacrait sous les voûtes de la Sorbonne la création des modernes Olympiades. Cela le prédestinait. On conte qu'à cinq ans son grand-père lui donna son premier poney et à sept ans sa première bicyclette; et le correspondant du *Figaro* à Londres redit à son sujet une plaisante anecdote. Grand ami des animaux, le petit prince, il y a déjà longtemps, aurait fait part à Sir R. Baden Powell de ses intentions futures : « Quand je serai roi, aurait-il dit, je ferai deux lois, une pour défendre de couper la queue des petits chiens et une autre pour qu'on ne se serve plus de *bearing reins* qui font mal aux chevaux ». Voilà les Sociétés protectrices des animaux dûment averties. Le futur roi d'Angleterre leur est dévoué corps et âme... — ... Nageur, boxeur, joueur de cricket et de hockey, le prince Edouard ne sera sûrement pas avec ceux qui reprochent à la jeunesse britannique de trop penser au sport et d'y consacrer trop de temps et de forces.

* * *

Si l'exposition de Vienne-et accessoirement celle de Bruxelles où la part des sports a été taillée assez largement — font de l'année 1910 une année exceptionnelle à cet égard, 1911 sera marqué par une Exposition d'un caractère nouveau et extrêmement intéressant. Elle se tiendra à Dresde. L'Allemagne y porte tout son effort. Ce sera officiellement une Exposition internationale d'Hygiène, en réalité d'Hygiène et de Sport. La section d'hygiène embrasse tout le domaine que les découvertes et les progrès modernes ont ouvert à cette science. La section sportive comprend, avec une partie d'études techniques et tout ce qui concerne les industries sportives, des concours et des jeux. Ces concours auront lieu au Sportplatz du Grosser Garten, magnifique emplacement qui se trouvera compris dans l'enceinte de l'Exposition. Dresde est une ville charmante où résident beaucoup d'étrangers. Nul doute que les fêtes de 1911 n'y atteignent tout l'éclat mérité par le zèle intelligent des organisateurs.

* * *

Le renouveau d'un exercice qui avait eu jadis quelque vogue — le patinage à roulettes — s'est étendu à plusieurs pays d'Europe. L'Amérique avait donné le signal. Il est peu probable que ce renouveau soit durable. Le patinage à roulettes avait sa raison

d'être à une époque où les pistes de glace artificielle n'existaient pas encore. Aujourd'hui il n'a plus de sens. Les patins se sont, il est vrai, grandement améliorés et comme poids et comme bruit. Mais ils ne sont tout de même ni légers ni silencieux et ne procurent qu'une grossière parodie d'un des sports les plus enivrants qui soient.



PARTIE OFFICIELLE



BULLETIN DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE



Le président du Comité International Olympique, à l'occasion de la mort de S. M. le roi Edouard VII, a prié lord Desborough de se faire, auprès de S. M. la reine Alexandra et de S. M. le roi George V, l'interprète des sentiments de respectueuse sympathie de tous ses collègues qui ne sauraient oublier la bienveillance avec laquelle le souverain défunt et son auguste épouse ont daigné, en 1908, participer aux fêtes de la IV^e Olympiade. Lord Desborough a, en outre, été prié d'offrir aux membres du British Olympic Council les amicales condoléances du Comité International.



Pendant son séjour à Paris, M. Théodore Roosevelt a déjeuné chez le baron Pierre de Coubertin avec lequel il s'est entretenu des Jeux Olympiques et de la participation des athlètes américains aux Olympiades.